

HOMÉLIE BIBLIQUE

THÈME : « Même pour un seul de ces petits »

Frères et sœurs,

Chaque année, depuis plus d'un siècle, l'Église célèbre la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié. Le thème choisi par le pape Léon XIV pour cette 112e Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié (JMMR) interpelle : « Même pour un seul de ces petits ». Cette parole de Dieu fait référence à l'Évangile selon Matthieu 18, 5 : « et celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi. »

Voilà un défi et un appel qui nous sont lancés dans un contexte mondial troublé par une réelle insécurité. Nous faisons l'expérience de la fragilité humaine à tous les niveaux. Nous sommes appelés à agir en faveur des plus petits, mais nous sommes nous-mêmes, à notre tour, des personnes vulnérables qui attendent la consolation de Dieu.

1. Jésus, ce petit qu'il faut accueillir en nous malgré les nouveaux défis posés par le contexte migratoire

Jésus nous a toujours montré le chemin qu'Il a Lui-même parcouru en premier. Lorsqu'il nous invite à accueillir les plus petits, il nous invite à l'accueillir Lui-même, qui s'est fait petit, migrant, réfugié, pauvre et dépouillé, pour « nous enrichir de sa pauvreté ». Il est Lui-même ce petit pauvre qui frappe à notre porte pour être accueilli (La fuite en Égypte, Mt 2, 13-15).

Mais Jésus ajoute cette autre parole, plus importante que jamais : « celui qui accueille en mon nom cet enfant, il m'accueille, moi. Et celui qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé » (Lc 9, 48). Quiconque accueille le Seigneur Jésus reçoit la force d'accueillir ceux qu'Il considère comme ses amis bien-aimés : les enfants, les pauvres, les plus vulnérables comme les migrants et les réfugiés. Le chemin sûr qui mène à Dieu passe par la prise en charge des plus petits. Leur accueil est une voie nécessaire pour aller vers Dieu qui s'est fait l'un de nous, en Jésus. Il nous ouvre ainsi la voie de l'enfance vécue dans la foi, nourrie par l'espérance et concrétisée dans la proximité avec les plus petits et les plus faibles.

2. Pourquoi est-il urgent de L'accueillir ? « Un pauvre crie ; le Seigneur entend » (Ps 34 (33))

Comme nous le rappelle l'Écriture Sainte : « grâce à l'amour du Seigneur, nous ne sommes pas anéantis ; ses tendresses ne s'épuisent pas ; elles se renouvellent chaque matin » (Lm 3, 22-23).

Dieu reste toujours fidèle, il ne cesse jamais d'aimer ses enfants. Sa miséricorde ne s'épuise pas malgré nos faiblesses, nos souffrances ou nos erreurs. Chaque nouveau jour est une grâce qui nous offre la possibilité de repartir avec espérance. Dieu marche avec nous, il nous console et nous aide à nous relever dans nos difficultés (Ex 3, 7-8). Cette parole nous invite également à devenir, à son exemple, des témoins de sa compassion envers nos frères et sœurs, surtout envers les plus vulnérables.

Ouvrons les yeux pour voir la souffrance des enfants migrants qui crient leur détresse ; surtout, venons à leur secours. Prenons soin de « tous les habitants des périphéries existentielles, migrants ou réfugiés », car « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

3. Mais à quels défis devons-nous prêter attention ?

La Parole de Dieu nous enseigne que le mal n'est pas une réalité nouvelle. Dès les premières pages de l'Écriture, la violence s'installe dans le cœur de l'homme et engendre la souffrance. « Mais la terre s'était corrompue devant la face de Dieu, la terre était remplie de violence » (Gn 6, 11). Aujourd'hui encore, nous vivons dans un monde de violence, et les enfants en sont les premières victimes. Leur cri monte jusqu'à Dieu, comme le cri du peuple opprimé en Égypte : « j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris » (Ex 3, 7). Dieu ne reste pas indifférent face aux larmes des petits.

Nous vivons également dans un monde qui fait étalage de son pouvoir. Cependant, l'Écriture Sainte nous montre que le pouvoir, lorsqu'il n'est pas vécu comme un service, devient oppression. Le pharaon opprimait Israël (Ex 1, 8-14) ; le roi Hérode, pour conserver son trône, ordonna le massacre des innocents (Mt 2, 16-18). Jésus lui-même, alors qu'il n'était encore qu'un enfant, a dû fuir en Égypte avec Marie et Joseph (Mt 2, 13-15). Il a partagé le sort de l'enfant migrant et réfugié. C'est pourquoi les enfants migrants d'aujourd'hui sont les premières victimes de toute forme de pouvoir qui humilie, exclut et contraint à la fuite.

Leur parcours est semé d'embûches physiques. Ils traversent la mer, le désert, bravent le froid et la faim à la recherche d'une vie sûre. La Bible décrit bien cette

expérience. Israël a marché dans le désert, affrontant de nombreuses épreuves, dont la faim et la soif (Ex 16, 2-3 ; Dt 8, 2-4), et le Seigneur s'est fait le compagnon de son peuple. Le psalmiste proclame lui aussi : « dans ma détresse, j'ai crié vers le Seigneur, et lui m'a répondu » (Ps 120 (119), 1). Combien d'enfants parcourent aujourd'hui des chemins de souffrance en attendant que quelqu'un entende leur cri !

La soif de richesse et de pouvoir continue de générer des guerres et des divisions. L'apôtre Jacques demande : « d'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ? » (Jc 4, 1-2). Les prophètes dénoncent avec force ceux qui oppriment les faibles : « malheureux ! Ils rédigent des décrets malfaisants [...] et privent de leurs droits les pauvres de mon peuple » (Is 10, 1-2) ; « ils vendent le juste pour de l'argent, le malheureux pour une paire de sandales » (Am 2, 6). Dans ce contexte, de nombreux enfants tombent entre les mains de trafiquants, sont victimes de la traite, de la violence et de graves formes d'exploitation, car leur vulnérabilité est transformée en source de profit. Mais Dieu entend leur cri et demandera des comptes pour chaque injustice (Sg 6, 1-8 ; Pr 31, 8-9).

Faute d'une patrie stable, de nombreux enfants errent à la recherche de moyens de survie. Leur histoire rappelle celle d'Abraham, appelé à quitter sa terre (Gn 12, 1), celle du peuple d'Israël en pèlerinage dans le désert (Dt 26, 5-9) et celle de la Sainte Famille contrainte à l'exil (Mt 2, 13-15). Ils portent dans leur cœur des blessures invisibles : le traumatisme de la séparation, la perte de repères, la nostalgie de leurs origines et le manque du strict nécessaire. Pourtant, le Seigneur reste fidèle : « le Seigneur protège l'étranger. Il soutient la veuve et l'orphelin » (Ps 146 (145), 9).

Face à cette réalité, l'Écriture Sainte ne nous laisse pas en simples spectateurs. Le Seigneur ordonne à son peuple : « aimez donc l'immigré, car au pays d'Égypte vous étiez des immigrés » (Dt 10, 19) ; « tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras pas, car vous étiez vous-mêmes des immigrés au pays d'Égypte » (Ex 22, 20) ; « l'immigré qui réside avec vous sera parmi vous comme un israélite de souche, et tu l'aimeras comme toi-même » (Lv 19, 34). Redonner à ces enfants leur humanité, c'est reconnaître la dignité que Dieu a imprimée en chacun d'eux dès la création (Gn 1, 26-27), sans en exclure aucun. C'est pourquoi Jésus s'identifie aux plus petits : « celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi » (Mt 18, 5) ; « j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli » (Mt 25, 35). Accueillir un enfant migrant n'est pas seulement un geste

de solidarité : c'est une rencontre avec le Christ lui-même, présent dans le visage du petit, du pauvre et de l'étranger.

4. Des réponses urgentes et efficaces au phénomène migratoire, grave menace pour les droits et la dignité des enfants et des plus jeunes

La parabole du Bon Samaritain nous enseigne que le prochain est toute personne qui a besoin de notre aide, sans distinction de nationalité, de religion ou d'origine, et quel que soit le groupe auquel elle appartient. Tout comme le Samaritain s'est arrêté, a pris soin de l'homme blessé et lui a apporté une aide concrète, nous sommes aujourd'hui appelés à prendre soin des migrants, en particulier des enfants et des plus vulnérables. Ceux-ci fuient souvent les guerres, la pauvreté et les persécutions, et risquent de voir leurs droits et leur dignité bafoués. Jésus nous invite à ne pas « passer de l'autre côté » comme le prêtre et le lévite, mais à répondre par la compassion, la solidarité et des actions efficaces qui garantissent l'accueil, la protection et le respect de la personne. Le commandement final de Jésus, « va, et toi aussi, fais de même », nous rappelle que l'amour du prochain se manifeste par des gestes concrets envers ceux et celles qui sont dans le besoin (cf. Lc 10, 29-37) .

Nous ne pouvons rester insensibles, le cœur engourdi, face à la misère de tant d'innocents. Nous ne pouvons pas ne pas pleurer. Nous ne pouvons pas ne pas réagir. Demandons au Seigneur la grâce de pleurer, de verser des larmes qui convertissent nos cœurs.

5. La sollicitude de l'Église envers les enfants migrants nous rappelle le devoir d'accueil, comme l'enseigne l'Évangile

La sollicitude de l'Église envers les enfants migrants ne découle pas seulement d'une préoccupation humanitaire, mais trouve son fondement dans le mystère de l'Incarnation. En Jésus-Christ, Dieu s'est fait proche de chaque personne, surtout des plus petits et des plus vulnérables. C'est pourquoi le Seigneur affirme : « celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi » (Mt 18, 5). L'enfant migrant n'est pas seulement le destinataire de notre solidarité, mais il est le visage même du Christ qui demande à être accueilli.

À la lumière de l'Évangile, accueillir un enfant migrant, c'est reconnaître sa dignité d'enfant de Dieu, créé à son image (Gn 1, 27).

Je vous invite à regarder chaque enfant avec le regard de Dieu, qui « regarde le cœur » (1 S 16, 7), et à ne laisser personne être exclu de l'amour de l'Église. Je vous demande de défendre les plus petits contre la violence, la traite et toute forme

d'exploitation, en vous souvenant de l'exhortation de l'Écriture : « prends la parole en faveur du muet » (Pr 31).

Je vous exhorte à les accompagner avec la compassion du Bon Samaritain (Lc 10, 33-35), en leur offrant proximité, consolation et espérance (2 Co 1, 3-4). Je vous encourage également à construire des communautés où chaque enfant puisse se sentir accueilli comme fils de Dieu et frère de tous (Gal 3, 26-28), en transformant chaque geste de charité en une graine du Royaume, destinée à porter du fruit (Mc 4, 30-32).

Je confie cette mission à toute l'Église : prendre soin des enfants migrants, c'est rendre visible l'amour du Christ et témoigner de l'Évangile par sa vie.

6. Conclusion

N'oublions pas que nous sommes « des étrangers et des voyageurs » sur la terre (Hé 11, 13), car « nous avons notre citoyenneté dans les cieux » (Ph 3, 20). Cette vérité nous rend plus humbles et plus fraternels envers ceux qui cherchent un foyer, la paix et l'espérance. En accueillant les enfants migrants et réfugiés, nous devenons témoins de l'amour de Dieu et contribuons à bâtir une Église toujours plus fraternelle, où personne n'est considéré comme un étranger, car « vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu » (Ep 2, 19).

Demandons au Seigneur de nous donner un cœur nouveau (Ez 36, 26) : un cœur qui voit avec miséricorde, écoute avec attention, accueille avec joie, protège avec amour et sert avec humilité. Ainsi, nous serons reconnus comme de véritables disciples du Christ, car « à ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13, 35).

Confions enfin tous les migrants, les réfugiés et leurs familles à l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, qui, avec saint Joseph, a élevé avec amour l'Enfant Jésus et a traversé les épreuves de la vie avec foi et espérance. Qu'elle accompagne le chemin de tous ceux qui vivent loin de leur terre natale et qu'elle nous aide à être des « artisans de paix » (Mt 5, 9), afin que l'Église soit toujours un signe de la présence du Christ et le reflet de son amour miséricordieux dans le monde. Amen.